LUMINA

LUMINA

DU 7 JUILLET AU 25 AOÛT 2019
JULY 7 TO AUGUST 25, 2019

Commissaires/Curators:
Émilie Granjon, Laurent Lamarche

GALERIE D'ART
Stewart Hall
ART GALLERY

AVANT-PROPOS
FOREWORD

Des enluminures médiévales aux œuvres contemporaines d'artistes tels que Dan Flavin ou Man Rey, en passant par les clairs-obscurs du Caravage à la Renaissance, les paysages romantiques de Turner et ceux des Impressionnistes, la lumière a, à toutes les époques, exercé une fascination chez les artistes.

Tantôt sujet de l'œuvre, tantôt enjeu de représentation et souvent objet de préoccupations – pensons entre autres à l'impact de l'éclairage sur la perception du regardeur – la lumière est et a toujours été, partie intégrante de l'œuvre d'art.

Avec *LUMINA*, la Galerie d'art Stewart Hall présente des œuvres qui, au-delà de l'aspect contemplatif, sollicitent nos sens et nous poussent non seulement à vivre l'art, mais plus concrètement à en faire l'expérience. En faisant de cette exposition le projet phare de l'été 2019 et en arrimant l'ensemble de la programmation estivale à cette thématique, la Ville de Pointe-Claire invite toute la collectivité à s'imprégner d'art, et ce, grâce à *LUMINA*.

From medieval illuminations to contemporary artworks by artists such as Dan Flavin or Man Rey, to the chiaroscuro of Caravaggio in the Renaissance, the romantic landscapes of Turner and those of the Impressionists, light has, throughout the ages, exerted a fascination among artists.

At times, the subject of the artwork, and at other times, the issue of representation and often the subject of concerns – among other things, think of the impact which lighting has on the viewer's perception – light is and always has been an integral part of the artwork.

With *LUMINA*, the Stewart Hall Art Gallery presents works that, beyond the contemplative aspect, solicit our senses and push us not only to live art, but to experience it. By making this exhibition the main project of summer 2019, and by building the summer program around this theme, the City of Pointe-Claire invites the entire community to soak up art, thanks to *LUMINA*.

Jacinthe Blanchard-Pilon
Chargée de projet/Project Manager

L'exposition *LUMINA* rend hommage à la lumière, non pas pour ce qu'elle permet de faire, mais pour ce qu'elle est : une énergie de nature à la fois corpusculaire – d'où son statut de substance ou de corps –, et ondulatoire – d'où son effet de propagation.

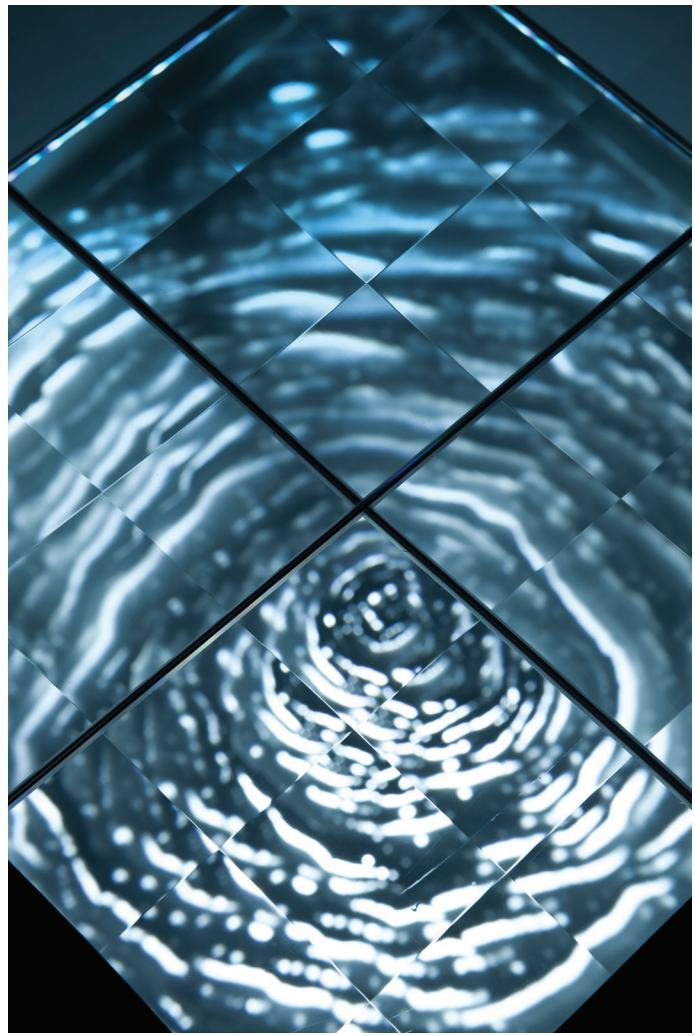
C'est précisément son potentiel irradiant que nous avons voulu mettre en évidence et en intrigue. La diffusion du rayonnement implique une trajectoire, puisqu'elle voyage en ligne droite. Les photons qui la composent se glissent dans les plus petits interstices jusqu'à rencontrer un écran. Selon ses propriétés, ce dernier l'absorbera ou encore la fera traverser, réfléchir, diffracter.

Magalie Comeau, le duo IvanovStoeva, Lisette Lemieux, Martin Messier, James Nizam, Josée Pellerin et Étienne Rey ont en commun une fascination pour la lumière. Faisceaux apparaissants, éclats surgissants, rayons diffractants sont autant de stratégies explorées par les artistes pour faire voir la lumière dans ce qu'elle offre de plus fascinant et de plus déstabilisant. Cette énergie déjoue nos sens ; elle active un flottement perceptivo-cognitif, c'est-à-dire un décalage entre ce que l'œil perçoit et ce que le cerveau capte, puis reconnaît. En l'espace d'un instant, la magie s'opère !

LUMINA is a tribute to light, honoured not for what it enables us to do, but for what it is: a form of energy made up both of corpuscles – which give it the status of a substance or body – and waves, through which it is propagated.

Its irradiating potential is precisely what we have identified and emphasized as the heart of the matter. The spreading of radiance implies a trajectory: light travels in a straight line, its photons moving through the narrowest slits until they encounter a screen. Depending on its properties, the screen will either absorb the light, let it through, reflect it, or diffract it.

Magalie Comeau, the IvanovStoeva artist duo, Lisette Lemieux, Martin Messier, James Nizam, Josée Pellerin, and Étienne Rey all share a fascination with light. Beams shoot up, brightness intensifies, rays are diffracted: these are some of the strategies used by artists to reveal light in its most compelling and destabilizing aspects. Light is an energy that eludes our senses, triggering a perceptual and cognitive hesitation – a gap between what the eye perceives and what the brain records, then recognizes. And then, in a flash, what we have is simply… magic.



Listette Lemieux, *Maelström nocturne* (détail), 2010

La lumière surgit !

C'est ce que l'on peut observer dans *Maelström diurne* et *Maelström nocturne* de Lisette Lemieux. Une source lumineuse émane des profondeurs de deux boîtiers, l'un blanc, l'autre noir. Elle attire autant qu'elle intrigue. Voir de plus près, découvrir ce qu'il y a à l'intérieur et, en même temps, ressentir une vague appréhension ; voici les sensations qui rythment notre approche de l'œuvre. Même en la surplombant, nos sens continuent d'être sollicités : tandis que nous nous sentons happés par les sillons circulaires provenant de la découpe de papier de *Maelström diurne*, nous ressentons un trouble induit par le verre biseauté disposé au-dessus des sillons de *Maelström nocturne*. L'expérience de frontalité avec la lumière invite au rapprochement autant qu'elle met à distance.

Ce phénomène d'attraction et de recul s'observe également chez Josée Pellerin. Dans *Sous les paupières*, la lumière est mise au service d'un discours artistique qui se situe à la croisée du cinématographique et du photographique. Trois halos lumineux surmontent de longues feuilles de papiers photographiques finement découpés dans leurs parties inférieures. Ici, ce n'est plus à partir des profondeurs terrestres que la lumière semble jaillir, mais du cosmos. Ces trois halos lumineux agissent-ils comme des astres brillants ? Pas tout à fait ! Ils sont le résultat de captations photographiques de la lentille d'un projecteur en fonction lors du visionnement d'une compilation des *100 scènes cultes du cinéma américain*. Fondamentalement d'où vient la lumière dans cette installation ? De l'image imprimée sur papier photographique ou des projecteurs unidirectionnels qui éclairent l'installation ? La confusion est troublante.

Light shoots up!

This is what we see in Lisette Lemieux's *Maelström diurne* and *Maelström nocturne*. Light emanates from the depths of two boxes, one white, the other black. We are attracted and intrigued. Getting closer, seeing what's inside, feeling slightly anxious – these are the feelings that punctuate our approach to the work. Even as we loom above it, our senses are still solicited: we are drawn in by the circular grooves created by the paper cutout in *Maelström diurne*, and troubled by the beveled glass placed above the grooves in *Maelström nocturne*. The frontal experience of light invites us to come closer at the same time as it pushes us away.

The same phenomenon of attraction and pull-back can be experienced with the work of Josée Pellerin. In *Sous les paupières*, light is used in the service of an artistic discourse at the intersection of cinematography and photography. Three luminous halos are placed above long sheets of photographic papers whose lower parts are finely shredded. Here, light does not seem to shoot up from the depths of the earth, but to burst forth from the cosmos. Are the three halos some kind of brilliant star? Not quite. They were produced by photographing the lens of a projector used to screen *100 scènes cultes du cinéma américain* (a compilation of "100 cult scenes from American films"). Fundamentally, where does light come from in this installation? From the image printed on photographic paper, or from the unidirectional projectors lighting the work? The confusion is disturbing.

Du surgissement vers la spatialisation

Le trouble du surgissement cède sa place au vertige dans l'œuvre de Magalie Comeau puisqu'il est engagé dans une recherche picturale complexe abordant les enjeux de sa prise de forme. Tout se joue dans un paradoxe savoureux entre la matité de la peinture qui absorbe la lumière et la profusion de trajectoires qui crée un dégradé de faisceaux. C'est ainsi que la lumière surgit de la peinture. La fascination de l'artiste pour le concept de la pensée visuelle devient d'autant plus significative, puisqu'il traduit « le moment précis où la cohérence devient suffisante pour engager la pensée sur l'espace, le moment où des forces agissent pour unir entre elles les parties qui façonnent les fondements de l'image et l'interdépendance des espaces entre eux[1] ». C'est fondamentalement dans ces rapports de force que prennent forme les dégradés si délicats, si subtils et, en même temps, si poignants de Magalie Comeau. Comme on peut le voir dans *Condensation de parties discrètes qui redonnent le temps qu'elles ont pris*, il s'en dégage des faisceaux de lumière qui, à la manière de points de fuite, construisent et modifient l'espace architectural suggéré dans la peinture.

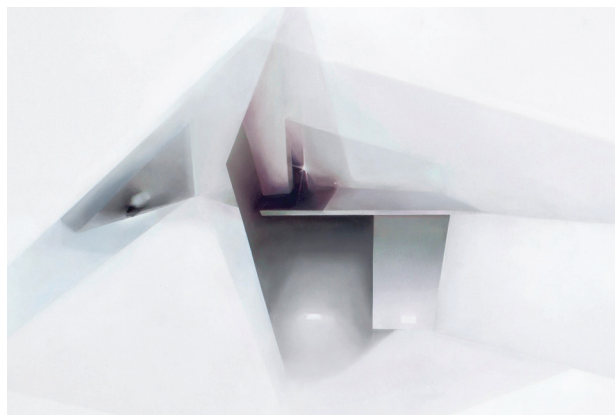
L'utilisation du faisceau dans la mise en espace d'un lieu trouve un écho dans la photographie *Frieze* de James Nizam. L'artiste a longuement étudié le mouvement du soleil à l'extérieur de la pièce vide représentée dans l'œuvre, avant de déterminer l'emplacement exact de l'ouverture dans le mur de gauche, celle-ci faisant d'ailleurs office d'objectif pour cette *camera obscura* revisitée. James Nizam a calculé le temps d'ouverture de l'obturateur de son appareil photo argentique pour laisser entrer la bonne quantité de lumière. Chaque rayon représente le temps d'une ouverture de l'obturateur de sa caméra. Soixante ouvertures à cinq minutes d'intervalle ont été nécessaires. Il aura donc fallu cinq heures de travail de captation pour créer cette photographie unique, fruit de la superposition de chacune des images captées, pour donner l'illusion d'arrêter le temps.

1 Texte de démarche de Magalie Comeau.

From shooting up to taking form in space

The disturbance associated with light bursting forth yields to vertigo in the work of Magalie Comeau, whose complex pictural research explores the issues raised by its taking form. Everything takes place as part of a delightful paradox involving the mattness of the light-absorbing paint and the abundance of the trajectories that create a bundle of fanned-out beams. This is how light emerges from paint. The artist's fascination with the concept of visual thinking is even more significant in that this concept reflects "the moment when forces bring together the elements that shape the foundations of the image and the interdependence of spaces."[1] Fundamentally, these relations of power are the place where Magalie Comeau's fanned-out rays, so delicate, so subtle, and at the same time so poignant, take shape. As we see in *Condensation de parties discrètes qui redonnent le temps qu'elles ont pris*, rays of light emerge and, like vanishing points, construct and change the architectural space suggested in the painting.

The use of beams in the spatialization of a space is echoed in a photograph by James Nizam, *Frieze*. The artist spent a long time studying the movement of the sun outside the empty room represented in the work, before determining the exact location of the opening in the left wall – an opening that serves as a lens for this revisited *camera obscura*. Nizam calculated the aperture time for his silver film camera to let in the right amount of light. Each ray represents one opening of the shutter; sixty of these openings took place at five-minute intervals. In other words, five hours were needed to record these images, which were superimposed to create a unique photograph providing the illusion of arresting time.



Magalie Comeau, *Condensation de parties discrètes qui redonnent le temps qu'elles ont pris* (détail), 2014

1 From Magalie Comeau's artist statement [*our translation*].

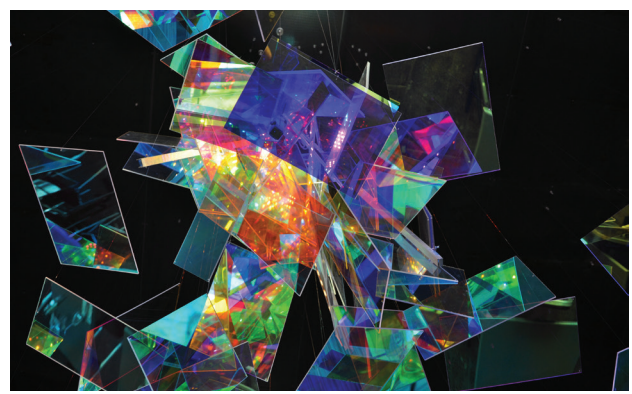
Trajectoire lumineuse et mouvement

Avec *Surface encounters 1* et *2*, le duo IvanovStoeva invite au mouvement. Dans un espace clos représenté par un boîtier, le duo d'artistes explore le potentiel de mise en espace et en mouvement de la lumière. Un faisceau diffusé à l'intérieur des boîtiers noirs évoque des univers inspirés de la nature : masses nuageuses ou aurores boréales sont autant de phénomènes qui peuvent surgir à notre esprit en regardant les deux œuvres-boîtiers. Au gré de notre déplacement autour des deux *Surface encounters*, des modulations lumineuses apparaissent. Le mouvement s'installe. Plus on regarde, moins on voit, et plus on doute de ce que l'on voit.

Chez Martin Messier, aucun doute… le mouvement est réel ! Plongée dans l'obscurité totale, l'installation *Boîte noire* surprend. Un rayon traverse l'écran de fumée contenu dans une structure transparente ; il se module au gré d'une programmation oscillant entre contractions et dilatations, courbes et tracés, apparitions et disparitions. « Le faisceau lumineux ne transporte rien d'autre que sa propre lumière et pourtant, il évoque bel et bien une projection dans tout ce qu'elle contient d'imaginaire cinématographique[2] ». Mais ici, le flux de lumière devient objet, donnant encore plus de sens à sa définition d'énergie corpusculaire et ondulatoire. Que se passe-t-il lorsque la mise en volume de la lumière provient d'un travail de réflexion et de diffraction ? La propagation de l'onde lumineuse ne traverse pas uniquement un filtre, elle se trouve déviée par celui-ci de manière à être redirigée. L'installation *in situ* d'Étienne Rey, *Résonance série Diffraction*, crée un volume en suspension composé d'une multitude de plans. Un éclairage dirigé sur l'œuvre opère un foisonnement lumineux et chromatique. La lumière se trouve ici décomposée dans son spectre. Non seulement le spectateur pourra faire l'expérience de cette œuvre déployée, mais aussi il pourra s'émerveiller devant les facettes réfléchissantes et diffractantes rappelant celles d'un cristal ou d'une pierre précieuse magnifiée. La lumière, par son jeu labyrinthique de trajectoires incalculables, semble vouloir se multiplier devant nos yeux obéissant à un effet d'apesanteur.

Avec les œuvres de Magalie Comeau, du duo IvanovStoeva, de Lisette Lemieux, de Martin Messier, de James Nizam, de Josée Pellerin et d'Étienne Rey, nous faisons l'expérience de la lumière comme une matière perceptible, bien qu'intangible. La lumière éveille et aiguise nos sens dans un jeu d'illusion d'optique, de brouillage perceptif et de confusion cognitive qui multiplie sa capacité d'émerveillement.

Émilie Granjon et **Laurent Lamarche**



Étienne Rey, *Vortex Polychromatique / série Diffraction* (détail), 2009

2 Texte de présentation de l'œuvre, [en ligne], http://www.mmessier.com/boitenoire.html.

Movement and the trajectory of light

With *Surface encounters 1* and *2*, the IvanovStoeva artist duo invites us to move. In a closed space represented by boxes, the artist duo explores the possibility of putting light into space and into movement. Light contained in the black boxes evokes worlds inspired by nature: cloudy masses or Northern lights are some of the phenomena that come to mind as we look at the two box works. As we move around *Surface encounters*, modulations of light appear, and movement sets in. The more we look, the less we see, and the more we doubt what we are seeing.

In the work of Martin Messier, however, there is no doubt: the movement is real! In complete darkness, the *Boîte noire* installation surprises us. A ray of light shines through a smoky screen contained in a transparent structure; the ray is modulated by a program that moves back and forth between contraction and expansion, curves and lines, appearance and disappearance. "The beam transmits no more than its own light, yet it evokes a movie projection containing all the imaginary possibility of film."[2] Here, however, the flow of light becomes an object, giving even more weight to its definition as energy made of corpuscles and waves. What happens when turning light into volume is the outcome of a process of reflection and diffraction? As it is propagated, the light wave does not merely move through a filter – it deviates in a way that leads to redirection. Étienne Rey's *in situ* installation, *Résonance série Diffraction*, creates a suspended volume made up of multiple planes. The lighting of the work creates luminous and chromatic profusion. Light here is broken down into its spectrum. Spectators experience the work as deployed; they can also marvel at its reflective and diffracting facets, recalling those of a crystal or a magnified gemstone. Light, through the intricate interplay of its immeasurable trajectories, seems to be multiplying before our eyes, complying with a principle of weightlessness.

With the works of Magalie Comeau, IvanovStoeva, Lisette Lemieux, Martin Messier, James Nizam, Josée Pellerin, and Étienne Rey, we experience light as a form of matter that can be perceived, even if it is intangible. Light both awakens and sharpens our senses in a game of optical illusions, perceptual blurring, and cognitive confusion that heightens its capacity to dazzle us.

Émilie Granjon and **Laurent Lamarche**

2 From the text presenting the work online: http://www.mmessier.com/boitenoire.html.

À PROPOS DES ARTISTES
ABOUT THE ARTISTS

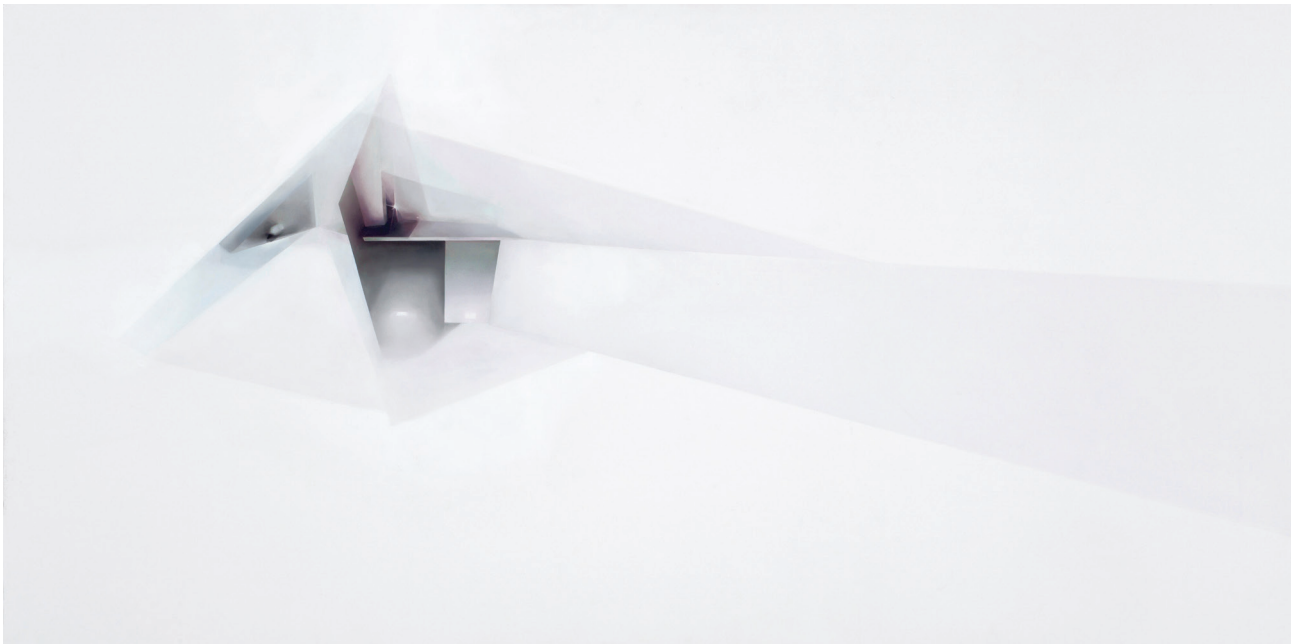
MAGALIE COMEAU

Magalie Comeau s'intéresse à des problèmes de composition picturale afin d'y abstraire des questions relatives à l'existence de l'infime, aux relations sous-jacentes à la pensée visuelle et aux formes de cohésions subtiles qui façonnent ses fondements et modifient les états du corps humain. Dans un tableau, si un seul point peut faire basculer toutes les existences significatives qui le précédent, les formes mouvantes générées par la lumière modulée par les pleins et les vides de l'architecture peuvent quant à elles faire basculer le corps, ou en modifier l'état. Ces enjeux sont étroitement liés à ses préoccupations au sujet de la manière dont nous dialoguons avec la lumière à travers l'architecture.

Magalie Comeau vit et travaille à Montréal. Elle est diplômée de l'Université Concordia. Ses œuvres ont été diffusées à travers le Canada, à Shanghai, à Londres, à New York et à Los Angeles et font partie de collections publiques. Elle a réalisé plusieurs expositions individuelles, notamment à la Galerie Art Mûr qui la représente à Montréal. Son travail a aussi été souligné par la critique, dont celles du *New Yorker* et du *New York Times* à l'occasion de sa plus récente exposition éponyme à la Galerie Mitchell Algus qui la représente à New York.

Magalie Comeau is interested in problems pertaining to pictural composition in order to focus on questions related to the existence of the infinitely small, the relations that underlie visual thinking, and the subtle kinds of cohesion that shape the foundations of this thinking and alter the body's states. In a picture, a single point can bring about a shift in all of the significant existences that came before it; in the same way, moving shapes generated by light, as featured by the solids and voids of architecture, can cause bodies to shift or change their state. These issues are closely connected to Comeau's interest in the way we enter into dialogue with light through architecture.

Magalie Comeau lives and works in Montréal and is a graduate of Concordia University. Her work has been shown throughout Canada as well as in Shanghai, London, New York, and Los Angeles, and is featured in public collections. She has had several solo exhibitions, in particular at the Galerie Art Mûr, which represents her in Montréal. Her work has been recognized by critics, and her most recent self-titled exhibition at the Mitchell Algus Gallery (which represents her in New York) was featured noticed in the *New Yorker* and the *New York Times*.



Condensation de parties discrètes qui redonnent le temps qu'elles ont pris, 2014

IVANOVSTOEVA

Dimo Ivanov et Sonya Stoeva forment le duo artistique IvanovStoeva depuis neuf ans. Leur pratique artistique interroge la perception humaine grâce à des dispositifs qui s'inscrivent à la croisée de la sculpture cinétique, de l'installation et de la photographie. Elle aborde le temps, l'espace et la lumière par le truchement de compositions qui mettent à l'épreuve les sensations physiques et émotionnelles. Le duo conçoit des dispositifs *low tech* singuliers qui font appel à des matériaux transparents et à la lumière pour créer une illusion. C'est à partir d'un travail de la modulation de la lumière que le duo engendre des univers visuels inspirés de la nature et des phénomènes météorologiques (nuage, brouillard, ciel, mer). Ces illusions permettent au regardeur de prendre conscience de ses propres sensations et d'entrer dans une contemplation méditative.

Le duo IvanovStoeva vit et travaille à Montréal. Originaires de Bulgarie, Sonya Stoeva et Dimo Ivanov sont des Montréalais d'adoption. Ils complètent actuellement leur maîtrise en arts médiatiques à l'Université Concordia. C'est en 2010 que le duo IvanovStoeva se forme à la suite de plusieurs collaborations au Québec et en Europe. Récipiendaire de plusieurs bourses (CALQ, Ville de Montréal, FRQSC et Hexagram), le duo a reçu le prix d'excellence en arts visuels FOFA, et le prix d'excellence Dora et Avi Morrow. Leur travail a été présenté dans des galeries à Montréal, à Québec, à Toronto, à Chicoutimi, à Paris et à Sofia ainsi que dans des festivals artistiques, tels que le Festival international d'art numérique Elektra (2014) et le Festival d'art contemporain Art Souterrain (2013).

IvanovStoeva is an artist duo formed nine years ago by Dimo Ivanov and Sonya Stoeva. Their artistic practice questions human perceptions, using devices located at the crossroads of kinetic sculpture, installation, and photography. Through compositions that put physical and emotional sensations to the test, their work deals with time, space, and light. The duo's singular low-tech devices rely on transparent materials and light to establish illusions. Starting from a process in which light is modulated, they create visual universes inspired by nature and weather phenomena (clouds, fog, sky, sea). These illusions enable the viewers to become aware of their own sensations and to enter a state of meditative contemplation.

IvanovStoeva live and work in Montréal. Originally from Bulgaria, Sonya Stoeva and Dimo Ivanov are Montrealers by adoption. They are currently finishing their master's degrees in intermedia arts at Concordia University. The IvanovStoeva duo was formed in 2010 after several collaborations in Québec and in Europe. They have received a number of grants (CALQ, City of Montréal, FRQSC and Hexagram), as well as the FOFA award for excellence in the visual arts and the Dora and Avi Morrow Fellowship for Excellent Achievement in Visual Arts. Their work has been shown in galleries in Montréal, Québec City, Toronto, Chicoutimi, Paris, and Sofia, and at arts festivals such as the Elektra International Digital Art Festival (2014) and the Art Souterrain contemporary art festival (2013).

Surface encounters 2, 2018

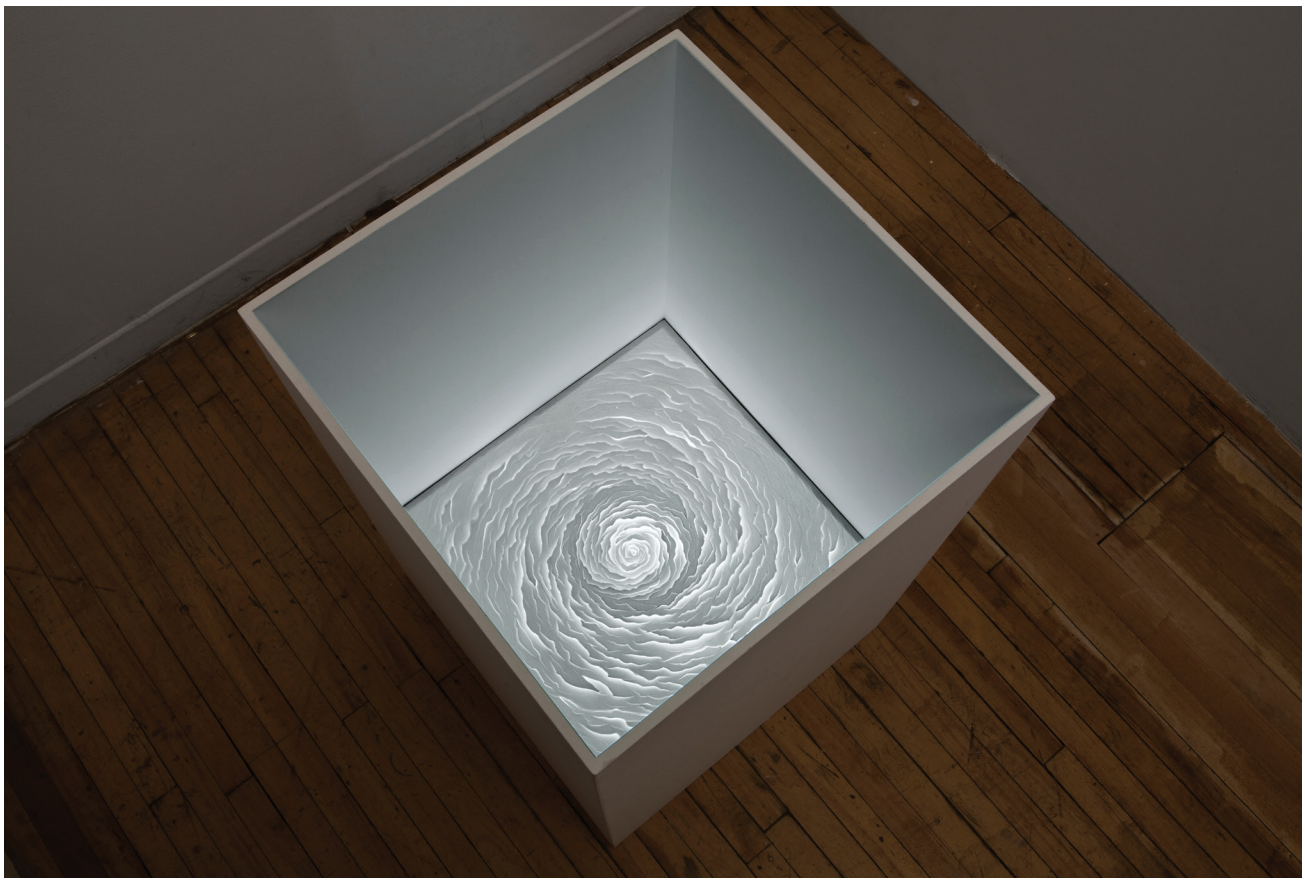
LISETTE LEMIEUX

Lisette Lemieux poursuit un travail de réflexion et de création qui gravite autour du phénomène de la lumière. Le nombre incommensurable des manifestations possibles de la lumière, entre leur insaisissable perception à l'œil nu et l'éblouissement total qu'elles peuvent produire, offre un champ d'exploration vertigineux. L'artiste tente modestement d'en cristalliser quelques effets par le biais de supports qui les diffusent, les tamisent, les réfractent et les diffractent. En filigrane, une autre lecture se faufile sous les signes du langage et de ses éléments constituants intégrés à des œuvres ; lettres, mots, aphorismes sont réappropriés, pour en revisiter leur formalité et leur pouvoir d'évocation plus que pour les soumettre aux codes langagiers auxquels ils se prêtent habituellement, l'induction guidant plus que la déduction.

Lisette Lemieux vit et travaille à Montréal. Depuis plus de quarante ans, l'artiste poursuit une carrière artistique jalonnée d'expositions individuelles et collectives, tant au Canada qu'à l'étranger. Elle a également réalisé des œuvres d'art intégrées à l'environnement, à Montréal et à Québec. Des scénographies de danse et de musique contemporaines sont au nombre de ses réalisations, en collaboration avec la danseuse et chorégraphe Marie-Josée Chartier et la chef d'orchestre et compositrice Véronique Lacroix (ECM+) à Toronto et à Montréal. Plusieurs de ses œuvres font partie de collections muséales et institutionnelles, dont le MNBAQ, le MACM, l'UNESCO, la Ville de Paris, la Bibliothèque nationale du Canada, la Ville d'Ottawa, l'Université de Montréal, l'Université de Sherbrooke, la Collection Loto-Québec et le Musée de Lachine.

The thinking and creative work of Lisette Lemieux revolve around the phenomenon of light. A vertiginously wide field of exploration is opened up by its innumerable manifestations, from those that can barely be seen by the naked eye to those that leave us utterly dazzled. Lemieux modestly attempts to crystallize some of these effects through media that disseminate, filter, refract, and diffract them. Meanwhile, between the lines, we sense another reading – one that is implicit in the signs of language and its constitutive elements contained in the works. Letters, words, and aphorisms are reappropriated, more to revisit their formality and their evocative power than to submit them to the linguistic codes with which they usually habitually comply. Here induction, rather than deduction, shows us the way.

Lisette Lemieux lives and works in Montréal. For over forty years, she has pursued an artistic career punctuated with solo and group exhibitions, both in Canada and abroad. She has created works of art that are incorporated into the environment, in Montréal and in Québec City. She has also created contemporary dance and music stage designs, in collaboration with dancer and choreographer Marie-Josée Chartier, and conductor and composer, Véronique Lacroix (ECM+), in Toronto and Montréal. A number of her works are featured in the collections of museums and institutions, including the MNBAQ, the MACM, UNESCO, the City of Paris, the National Library of Canada, the City of Ottawa, the Université de Montréal, the Université de Sherbrooke, Loto-Québec and the Musée de Lachine.



Maelström diurne, 2009

MARTIN MESSIER

Martin Messier crée des œuvres où se rencontrent son, objet et image. Sous forme de performances et d'installations, ses créations, aux accents chorégraphiques, mettent à l'avant-plan la présence du corps. L'artiste anime les objets d'une vie propre et fait parler la matière en l'investissant de gestes et d'ondes sonores. Qu'il s'agisse de machines inventées (*La chambre des machines, Machine_Variation*) ou de dispositifs audiovisuels (*Sewing Machine Orchestra, Projectors, Boîte noire*), les œuvres de Martin Messier sont toujours animées d'un puissant principe de synchronicité son et image. La présence lumineuse est également très forte : traversant l'espace de l'écran comme celui de la salle, la lumière agit comme un support visuel qui éclaire l'invisible et donne à voir l'imperceptible. Considérée comme un matériau au même titre que toutes les autres composantes de l'œuvre, la lumière participe d'une démarche holistique à la limite du transdisciplinaire.

Martin Messier vit et travaille à Montréal. Après des études en composition à l'Université de Montréal, il s'oriente vers une pratique sonore expérimentale qui intègre l'image vidéo. Plusieurs projets collaboratifs ont été réalisés au fil des ans, notamment avec les artistes Nicolas Bernier, Caroline Laurin-Beaucage, Anne Thériault et Jacques Poulin-Denis. Plus récemment, un tout nouveau projet de performance, *ASHES*, résulte d'une première collaboration avec l'artiste français Yro (Élie Blanchard). Présentées dans une vingtaine de pays, ses pièces ont remporté plusieurs distinctions : mention aux Prix Ars Electronica 2010, nomination aux Prix Opus 2012, Prix 2013 du court métrage expérimental au Lausanne Underground Film Festival, prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton du Conseil des Arts du Canada en 2014, Mention du jury aux Japan Media Awards en 2015 et le World Omosiroi Award au Japon en 2018.

Sound, object, and image find a meeting ground in the work of Martin Messier. Taking the form of performances and installations, his choreographically inflected creations foreground the presence of the body. His objects have a life of their own, and he makes matter speak by investing it with gestures and sound waves. His works, whether they are invented machines (*La chambre des machines, Machine_Variation*) or audiovisual devices (*Sewing Machine Orchestra, Projectors, Boîte noire*), always embody a powerful principle of synchronicity between sound and image. Light is also a compelling presence: moving through the space of both screen and room, it acts as a visual medium, shining on the invisible and allowing us to see the imperceptible. Seen as a material like others that make up the work, light is part of a holistic process at the edge of transdisciplinarity.

Martin Messier lives and works in Montréal. After studying composition at the Université de Montréal, he moved toward an experimental sound practice that embraced video images. He has carried out a number of collaborative projects over the years with artists such as Nicolas Bernier, Caroline Laurin-Beaucage, Anne Thériault and Jacques Poulin-Denis. A new performance project, *ASHES*, has recently been the outcome of a first collaboration with French artist Yro (Élie Blanchard). Shown in some twenty countries, his works have won a number of distinctions: Mention at the Ars Electronica Awards (2010), nomination for an Opus Award (2012), Best Experimental Short Film at the Lausanne Underground Film Festival (2013), Victor-Martyn-Lynch-Staunton Award from the Canada Council for the Arts (2014), Jury Mention at the Japan Media Awards (2015) and World Omosiroi Award in Japan (2018).

Boîte noire, 2015

JAMES NIZAM

Dans sa pratique, James Nizam explore le rôle de la photographie dans une perspective beaucoup plus vaste que la spécificité propre à ce médium. Il utilise notamment des procédés qui intègrent des indices photographiques, des objets sculpturaux, des installations intermédias et de l'architecture. Nizam s'intéresse particulièrement à la production d'œuvres combinant des pratiques hybrides pour interroger les possibilités ontologiques de la photographie, cette dernière étant conçue comme un moyen non de capter les images, mais de fabriquer les images et l'espace. Le travail de l'artiste répond à un défi de taille : celui d'illuminer la dimension spatiale à la jonction où la photographie devient sculpturale. La lumière constitue donc à la fois le thème et la matière propres à ses photographies. La lumière artificielle du studio ou la lumière naturelle du jour orientent les lignes, les formes et les surfaces, tout en évoquant la présence physique et le mouvement.

James Nizam travaille et vit à New Westminster (Colombie-Britannique). Ses œuvres ont été présentées tant au Canada qu'à l'international, avec des expositions au D Museum (Séoul), à la REITER Galleries (Berlin), à la Wilhelm Wagenfeld Stiftung (Brême), à la Galerie Clement & Schneider (Bonn), à KIT (Dusseldorf), au Sharjah Art Museum (Émirats arabes unis), au Musée régional de Rimouski, à la Vancouver Art Gallery, au Centre des arts du Yukon et à Dazibao (Montréal). En 2011 et en 2017, il a été nominé pour le Prix Sobey pour les arts, la plus importante distinction consacrant les artistes canadiens contemporains. En septembre 2019, il entreprendra une résidence au Künstlerhaus Bethanien (Berlin). Il est représenté par Birch Contemporary (Toronto), Gallery Jones (Vancouver) et REITER Galleries (Berlin/Leipzig).

James Nizam's practice explores the role of photography within an expanded field of operations that considers photographic indices, sculptural objects, intermedia installations, and architecture. He is particularly interested in making work that employs hybridized modes of practice as a means of questioning the possibilities of photography's ontology: not as an image-taking medium but an image- and space-making one. His work undertakes the ineffable challenge of illuminating the spatial at the intersection where the photographic becomes sculptural. James Nizam works with light – it is both his theme and material for his photographs. Artificial studio light or natural daylight directs the lines, shapes and surfaces while suggesting physicality and movement in his works. Without any tricky perceptions, Nizam is able to challenge the view of the virtuoso imaginations of objects. He can easily ignore the visual habit of only being able to capture light on the surface and transform immateriality into objectivity.

James Nizam is a visual artist based in New Westminster, BC. Nizam's work has been presented both nationally and internationally including exhibitions at D Museum (Seoul), REITER Galeries (Berlin), Wilhelm Wagenfeld Stiftung (Bremen), Galerie Clement & Schneider (Bonn), KIT (Dusseldorf), The Sharjah Art Museum (UAE), Musée Regional de Rimouski (Quebec), Vancouver Art Gallery, Yukon Arts Centre, and Dazibao (Montréal). In 2011 and 2017 he was long-listed for the Sobey Art Award, Canada's preeminent prize for contemporary Canadian art. In September 2019 he will commence a nine-month studio residency at the Künstlerhaus Bethanien (Berlin). He is represented by Birch Contemporary (Toronto), Gallery Jones (Vancouver) and REITER Galeries (Berlin/Leipzig).

Frieze, 2016

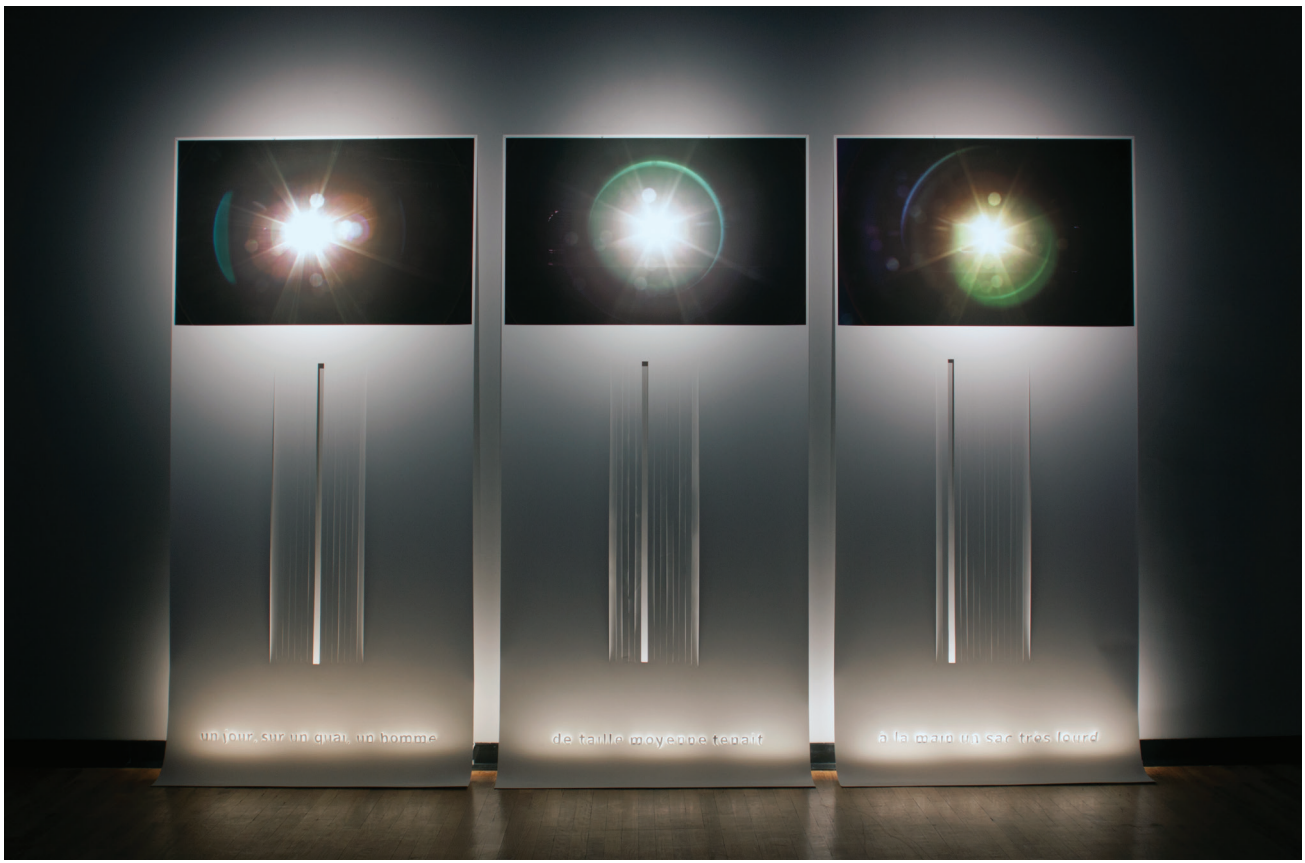
JOSÉE PELLERIN

Josée Pellerin développe une pratique alliant l'image dessinée, peinte, photographique et vidéographique. Sa recherche porte sur des configurations dans lesquelles se matérialisent plusieurs temporalités et fonctionne selon le mode de la superposition : celui du chevauchement de couches distinctes définissant la composition formelle des œuvres et celui d'une imagerie qui rapproche des éléments documentaires à des réalités fictionnelles. Plus récemment, l'artiste explore les conventions inhérentes à la photographie en considérant celle-ci comme un objet en construction. Altérations du support papier, images photographiées plusieurs fois, projections lumineuses, addition de textes sont autant de manipulations qui remettent en cause le processus interne de fabrication ; elles favorisent l'accidentel et lui permettent de perturber le temps photographique. L'ensemble des glissements entre ces avenues favorise un langage hybride où cette modalité bricolée s'impose davantage comme matière première. En l'altérant considérablement, l'artiste fait ressortir la nature unique de la photographie et ainsi lui redonne une certaine « aura ».

Josée Pellerin vit et travaille à Montréal où elle enseigne à l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec. Titulaire d'une maîtrise en arts visuels et d'une formation en multimédia, elle a présenté ses œuvres depuis la fin des années 1980 lors d'événements au Québec, au Canada, aux États-Unis, en France et au Mexique. Boursière pour des projets de création, de déplacements et de résidences de recherche, elle a entre autres publié des livres d'artiste, réalisé des œuvres pour le Web, participé à des explorations collectives artistiques et œuvré dans le milieu des centres d'artistes.

Josée Pellerin has developed a practice combining images that are drawn, painted, photographic, and videographic. Her research, creating configurations in which several temporalities take material form, relies on superimposition: the overlapping of distinctive layers embodies the works' formal composition, while superposed images place documentary elements next to fictional realities. Recently, Pellerin has been exploring the conventions inherent to photography, which she presents as an object under construction. A variety of manipulations – changing the paper medium, repeatedly photographing images, providing luminous projections, adding text – call into question the internal process of fabrication, favouring what is accidental and allowing it to disturb photographic time. Movement between such avenues fosters a hybrid language in which this way of cobbling things together asserts itself as a prime resource. Through significant alteration, Pellerin shows her commitment to emphasizing the unique nature of photography, thus restoring, to a certain degree, its "aura".

Josée Pellerin lives and works in Montréal, where she teaches at the École des arts visuels et médiatiques of the Université du Québec. She holds a master's degree in the visual arts and has studied multimedia arts. Since the late 1980s, her works have been shown at events in Québec, across Canada, the United States, France, and Mexico. Pellerin has received grants for creative work, travel, and research residencies. She has published artist's books, created works for the Web, participated in group artistic explorations, and been active in artist-run centres.



Sous les paupières, 2017-2018

ÉTIENNE REY

Le travail d'Étienne Rey explore la notion d'espace, à travers l'exploration du lieu et de l'environnement, de l'*in situ* et de l'architecture. Ses installations invitent le spectateur à questionner la lecture du réel grâce à des phénomènes physiques dont le vecteur principal est la lumière. Dans son travail, il est avant tout question de perception, de point de vue et d'une forme d'expérience sensorielle. Qu'elle soit naturelle et se reflète sur des matériaux filtrant et diffractant, ou qu'elle soit artificielle jouant avec l'obscurité et la brume, la lumière est un vecteur essentiel de cette transfiguration. Étienne Rey utilise les propriétés optiques de verres ou de motifs pour ouvrir les cadres de l'appréhension d'un environnement. Dès lors, ses installations, quand elles se déploient à l'échelle d'une façade ou d'un parvis, en redéfinissent la matérialité. Écran, trame, flou, turbulence, vortex ou réflexion sont quelques-uns des items de son vocabulaire plastique ; ils sont les outils de cette déstructuration de la réalité.

Étienne Rey vit et travaille à Marseille. Détenteur d'une maîtrise en arts visuels de l'Université d'Aix-en-Provence et d'un Post-Diplôme en architecture à Marseille, l'artiste explore les notions d'espace et de lumière dans le but de produire des déplacements de perception. Ses œuvres ont été présentées dans des expositions collectives et individuelles en France et à l'international (Allemagne, Canada, Chine, Corée du Sud, États-Unis, La Havane) ; elles font partie de nombreuses collections privées et publiques. Il est représenté par la Galerie Denise René, à Paris.

Étienne Rey explores the idea of space through a focus on place, the environment, the *in situ*, and architecture. His installations invite spectators to question their reading of reality through physical phenomena of which light is the main vehicle. Perception, point of view, and some kind of sensory experience are always foregrounded in his work, and light, whether it is natural (reflected on materials that filter and diffract it) or artificial (playing with darkness and mist), is an essential vehicle of this transfiguration. Rey uses the optical properties of glass or motifs to open up the frameworks through which we grasp an environment. His installations, spread out across a facade or in the open space in front of a building, redefine the space's materiality. Screens, webs, blurred outlines, turbulence, vortex and reflection are all elements of his plastic vocabulary. These are the tools he uses to destructure reality.

Étienne Rey lives and works in Marseille. He holds a master's degree in visual arts from the Université d'Aix-en-Provence and an advanced architecture degree from Marseille. Rey explores the ideas of space and light in order to produce shifts in perception. His works have been presented in group and solo exhibitions in France and elsewhere (Germany, Canada, China, South Korea, United States, Havana), and are featured in many private and public collections. He is represented by the Galerie Denise René in Paris.

Vortex Polychromatique / série Diffraction (détail), 2009

LES COMMISSAIRES
THE CURATORS

ÉMILIE GRANJON

Émilie Granjon est commissaire indépendante, essayiste, critique d'art et chercheure en sémiologie visuelle. Depuis 2016, elle dirige CIRCA art actuel, centre d'artistes autogéré dédié à la sculpture et aux pratiques installatives. Dans sa thèse de doctorat, elle a orienté ses recherches sur la sémiogenèse de la symbolique alchimique dans l'*Atalanta fugiens* (1617) et a publié *Comprendre la symbolique alchimique* (PUL, Québec, 2012). Portant un intérêt marqué à l'art actuel, elle en analyse les enjeux culturels par l'étude des figures insolites, d'où la collaboration avec Fabienne Claire Caland ayant donné naissance au livre *Cinq fabricants d'univers* (Éditions Varia, Montréal, 2017). Émilie Granjon a notamment commissarié l'exposition collective *L'art imprimé : entre mixité et hybridité* au Mexique (avec Lysette Yoselevitz) en 2014, ainsi que l'exposition *Déjouer les sens – la fonderie d'art actuel dans tous ses états* au Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger de Victoriaville en 2017. Avec le projet *LUMINA*, elle signe son troisième commissariat.

Émilie Granjon is an independent curator, essayist, art critic, and researcher in visual semiology. Since 2016, she has directed CIRCA art actuel, an artist-run centre dedicated to sculpture and installation practices. The semiogenesis of alchemical symbolism in *Atalanta fugiens* (1617) was the topic of her PhD thesis, and she is the author of *Comprendre la symbolique alchimique* (PUL, Québec City, 2012). Closely engaged with today's art, she approaches its cultural issues through the study of unusual figures; her collaboration with Fabienne Claire Caland led to the book *Cinq fabricants d'univers* (Éditions Varia, Montréal, 2017). Émilie Granjon curated the group exhibition *L'art imprimé : entre mixité et hybridité* (with Lysette Yoselevitz) in Mexico in 2014, as well as the exhibition *Déjouer les sens – la fonderie d'art actuel dans tous ses états* at the Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger in Victoriaville in 2017. *LUMINA* is her third exhibition as a curator.

LAURENT LAMARCHE

Détenteur d'une maîtrise en arts visuels (2012) de l'Université du Québec à Montréal, Laurent Lamarche pratique l'estampe, le multimédia, la photographie et la sculpture. Son travail s'élabore autour d'une forme d'imagerie proposant de nouvelles manières de faire l'expérience de phénomènes naturels (diffraction de la lumière, aurore boréale, bioluminescence), notamment grâce à l'utilisation de lasers et à la magnification de matériaux transparents. Ses œuvres sont régulièrement présentées dans des expositions individuelles et collectives au Québec, au Canada et à l'étranger et font partie de nombreuses collections privées et publiques. Avec le projet *LUMINA*, Laurent Lamarche conçoit sa première exposition à titre de co-commissaire.

Laurent Lamarche, who holds a master's degree in visual arts (2012) from the Université du Québec à Montréal, practices printmaking, multimedia art, photography, and sculpture. His work develops around a form of imagery that presents new ways of experiencing natural phenomena (diffraction of light, Northern lights, bioluminescence), using laser beams and methods such as the magnification of transparent materials. His works are regularly shown as part of solo and group exhibitions in Québec, across Canada, and abroad, and are featured in many private and public collections. *LUMINA* is his first exhibition as a co-curator.

LISTE DES ŒUVRES
LIST OF WORKS

MAGALIE COMEAU

***Condensation de parties discrètes qui redonnent le temps qu'elles ont pris*, 2014**
Huile sur toile
Oil on canvas
203,2 x 101,6 cm
Photo : Richard-Max Tremblay

IVANOVSTOEVA

***Surface encounters 2*, 2018**
Technique mixte : gel de lumière, écran de projection arrière, lumière DEL
Mixed medias : light gel, rear projection screen, LED light
50,8 x 61 cm
Photo : IvanovStoeva

LISETTE LEMIEUX

***Maelström diurne*, 2009**
Papier Stonehenge découpé, bois peint, acrylique, fluorescent
Carved Stonehenge paper, painted wood, acrylic, fluorescent
81 x 49,5 x 49,5 cm
Collection Université de Sherbrooke
Photo : Michel Dubreuil

***Maelström nocturne*, 2010**
Verre biseauté, verre dépoli, bois peint, papier perforé, fluorescent / Beveled glass, frosted glass, painted wood, perforated paper, fluorescent
71,5 x 75 x 75 cm
Collection Université de Sherbrooke
Photo : Michel Dubreuil

MARTIN MESSIER

***Boîte noire*, 2015**
Projecteur, fumée, machine à fumée, aluminium, haut-parleurs
Projector, smoke, smoke machine, aluminum, speakers
243 x 274 x 120 cm
Photo : Martin Messier

JAMES NIZAM

***Frieze*, 2016**
Impression argento-numérique
Lightjet print
122 x 152 cm
Photo : James Nizam

JOSÉE PELLERIN

***Sous les paupières*, 2017-2018**
Impressions numériques sur papiers découpés, luminaires
Digital printing on cut papers, luminaires
274 x 376 cm
Photo : Josée Pellerin

ÉTIENNE REY

***Vortex Polychromatique / série Diffraction*, 2009**
Verre organique, film dichroïque, aluminium
Organic glass, dichroic film, aluminium
Dimensions variables / Variable dimensions
Inspiration pour / Inspiration for: *Résonance série Diffraction*, 2019
Photo : Étienne Rey @adagp Paris 2019

Photo :
Laurent Lamarche

Textes / Texts: Émilie Granjon, Laurent Lamarche
Traduction / Translation: Catherine Browne
Révision des textes / Editing: Manel Benchabane, Jacinthe Blanchard-Pilon, Emmanuelle Desrochers, Amanda Johnston, Linda O'Grady
Graphisme / Design: Pénéga
Impression / Printing: Imprimerie Jeff Jones Inc.

ISBN : 978-1-989336-01-4
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019
Bibliothèque nationale du Canada, 2019
© La Galerie d'art Stewart Hall, 2019

Tous droits réservés – Imprimé au Canada
All rights reserved – Printed in Canada

Cette publication a été réalisée grâce à la contribution de la fondation des Amis de Stewart Hall.
This publication was made possible thanks to The Friends of Stewart Hall Foundation.

GALERIE D'ART STEWART HALL
STEWART HALL ART GALLERY

176, chemin du Bord-du-Lac – Lakeshore
Pointe-Claire (Québec) H9S 4J7

514 630-1254
www.pointe-claire.ca

GALERIE D'ART
Stewart Hall
ART GALLERY

Pointe Claire

Les Amis de
The Friends of
Stewart Hall